

venoit de s'offrir à mes yeux. Les grands sont donc bien à plaindre, me disois-je, et ceux qui gouvernent les hommes sont exposés à bien des trahisons ! Cependant j'arrive en face du trône de Pluton. Il donnoit audience ce jour-là, et une nombreuse suite de trépassés lui faisoit la Cour. Le Dieu dès qu'il me vit, indigné qu'un être vivant pénétrât dans son empire, voulut élever sur moi son sceptre enfumé. Qu'il périsse, dit-il, quel qu'il soit, jamais mortel n'est entré ici sans ma permission, le pieux Enée, le sage Ulysse, et tous ces héros là m'ont fait prévenir avant de sortir de la barque; il ne sera pas dit que ma dignité fera pour un inconnu ce qu'elle n'eût pas fait pour eux. Il alloit appliquer sur mon dos des marques plus certaines de son courroux, lorsque sa chère moitié, la bénigne Proserpine, se jetant au devant de lui : Seigneur, lui dit-elle, ne reconnoissez-vous pas L'Argus, qui vient des bords reculés du Canada, visiter votre empire merveilleux, en attendant qu'il retourne sur la terre remplir ses destinées, intéressant les uns par sa haine pour les ennemis politiques de son pays, amusant les autres par des anecdotes et des bons mots, et dévoilant sans crainte les projets qui menacent ses compatriotes. Son audace prouve sa valeur; ce n'est pas en vain qu'il a pénétré dans ces lieux, et si les destins ne m'ont point trompée, il amusera bientôt les vivans de ce qu'il va voir chez les morts." Cette harangue calma un peu l'Empereur du Tartare. Déesse, dit-il, c'est à vous de commander, à moi d'obéir. Et toi, favori des dieux; tu peux te promener librement dans mes domaines. Garde toi seulement de faire la peinture des douceurs de la vie à ceux qui l'ont perdue; tu la perdrais comme eux, insensé, et tu resterais à jamais sous ma puissance. Pourquoi regretter la vie; n'est-elle pas remplie de maux de toute espèce ? L'ignorance, la tyrannie, l'anarchie, l'oppression, les maladies, la mort, voilà le sort de la race humaine; Vas en liberté où il te plaira; l'Elysée et le Tartare te sont également ouverts, et tu peux profiter autant en voyant les supplices des méchants, que la récompense des ames justes. Pour ne pas te distraire par la vue de morts sans nombre qui habitent ces souterrains, j'aurai soin que tu ne voies que tes compatriotes; tous les autres te seront invisibles; seulement tu pourras évoquer ceux qu'il te plaira, et ils t'apparoîtront aussitôt. Je veux même, pour te donner une marque de mon estime, te donner une commission dans la milice formidable que je viens d'organiser, quoique la loi qui régle cet object soit expirée. Il doit y avoir une revue aujourd'hui même, et tu t'y trouveras—Je m'excusai du mieux que je pus de recevoir la commission, croyant qu'il m'en couvrieroit plus pour la conserver que pour la refuser. Cependant il vouloit bien m'exempter de faire aucun service, ordonnant seulement que je fusse enrôlé comme simple milicien. Il fit signe à un de ses officiers de m'accompagner jusqu'au champ de parade, et je partis en

remerciant également le souverain et sa souveraine. Chemin faisant je demandai à mon guide de quelle nation il étoit, et ce qu'on pensoit de mon pays dans le royaume de Pluton. Je suis Canadien moi-même, me répondit-il; je perdis le jour à côté de Montcalm en défendant courageusement la citadelle de notre patrie. Pluton qui sait récompenser le mérite, m'admit à sa cour, et de simple citoyen, je suis devenu son chambellan. Tous ceux qui parlent ici bas du Canada, vous regardent comme un peuple honnête, fidèle au gouvernement britannique en dépit de ceux qui veulent vous en faire méconnaître les avantages. Mais cela se passera, et vous jouirez bientôt, assurés de la protection de la mère-patrie, de tous les droits qu'un sujet britannique peut désirer.—O! divin prophète, m'écriai-je; j'accepte le présage que vous inspirent les dieux. Je voulus l'embrasser, mais je ne saisis qu'une ombre vaine. M'étant remis un peu, je lui demandai des détails sur la cour de son maître; s'il avoit là aussi une bureaucratie, de quelle espèce étoient les employés du gouvernement, s'ils dévoreroient avidement la substance du peuple entermé. Hélas, me dit-il, tout va encore plus mal que sur la terre. Les employés sont ici des envieux qui font tout au monde pour conserver leurs pouvoirs et leurs places, bien assurés que du moins la mort ne peut les leur enlever. Des milliers d'aspirans intriguent avec d'autant plus d'audace qu'ils ont moins d'espérance. Il seroit trop long de vous dire les noms de tous les officiers de ces régions. A peine même pourrais-je en un jour vous nommer ceux d'un même pays. Que peut hélas le pauvre peuple, sinon gémir en silence. Pluton est un monarque sage et équitable, mais il est si difficile d'aller jusqu'à lui; il ne communique avec les provinces éloignées de son empire, que par le moyen de ses ministres, qui peuvent le tromper ou être trompés eux mêmes. Quant aux deniers publics, le peuple qui paye n'y a aucun contrôle. Il y a trois ans que Caron fit une banqueroute honteuse et ne put rendre les sommes qui lui avoient été confiées par la foi publique; cependant on l'honore, et l'honnête citoyen reste dans l'oubli. Il alloit continuer ces détails, si nous ne fussions arrivés dans la grande plaine où devoit se faire la revue. D'abord je ne voyais que quelques milliers de fantômes accourant de toutes parts par les grandes routes qui aboutissaient à l'esplanade; ceux-là, c'étaient mes compatriotes; mais mon compagnon par un magique pouvoir me fit voir en un instant les morts de tous les âges et toutes les nations. Je fus tellement épouvanté de leur multitude, qu'aujourd'hui encore que j'y pense, je suis incapable de continuer plus loin ce chant-ci.

Mr. BERTHELOT.

Le vif intérêt que cause dans toute la Province la perte de l'élection de ce Monsieur aux Trois-Rivières, a engagé nos adversaires à faire courir la nouvelle qu'il étoit élu ici et là. On a fait circuler à Québec qu'il

étoit élu au Comté de St. Maurice; et ici, que Mr Proulx lui avoit cédé sa place au comté de Buckinghamshire. Ces deux rapports sont également faux. L'élection de Buckinghamshire est fixée au 6 de ce mois; celle de St. Maurice n'est pas non plus commencée. On disoit que Mr. Berthelot devoit être proposé à ce dernier comté; mais nous ne savons si c'est le cas, ou si c'est une invention de nos adversaires, comme celle d'après laquelle L'Angus et d'après lui le *Canadian Spectator* ont annoncé son élection au Comté de Buckinghamshire.— Nous prions le public de ne rien croire de ces rapports. Les comtés où l'on auroit dessein de présenter Mr. Berthelot, et où on peut le faire sans danger d'affaiblir les forces des électeurs indépendans, peuvent le faire en toute assurance. Nous voyons avec plaisir qu'on le propose à la Haute ville de Québec et qu'il sera soutenu par l'influence Canadienne, conjointement avec Mr. Vallières. Nous leur souhaitons un heureux succès. On auroit tort de ne pas élire Mr. Vallières, dont les lumières et les talens sont très-avantageux au pays.— Il pense comme la majorité de la Chambre sur la question vitale des finances; et quoique sur quelques points il ait différé avec elle, ce n'est pas un raison de le rejeter. On ne peut exiger que les Représentans s'accordent sur tous les points; et à tout prendre, Mr. Vallières, par ses talens et son mérite, doit être membre de la Chambre. Il y a lieu d'espérer que sa conduite future ne fera pas regretter leur choix à ceux qui l'auront soutenu.

Quant à Mr. André Stuart, nous savons qu'il a rendu de grands services, surtout au sujet des terres de la couronne, et qu'il votoit autrefois avec la majorité au sujet des finances; mais puisqu'il a changé d'opinion, puisque depuis la rentrée de son frère dans la Chambre il a voté continuellement avec lui du côté de l'administration, nous ne voyons pas la nécessité de le soutenir davantage.

Il est à regretter que deux assemblées qui ont eu lieu dernièrement à Québec, aient été si tumultueuses qu'on n'en a pu venir à aucune résolution. Nous voyons cependant par une annonce dans la Gazette de Lundi, signée de plusieurs des principaux citoyens des deux partis, qu'il devoit y avoir une autre assemblée Mardi, pour soutenir les anciens membres. Il faut que les deux côtés se soient laissés de la lutte, pour se réunir ainsi en faveur de deux candidats maintenant d'opinions opposées. Cependant nous souhaitons, si cela peut se faire sans risquer de tout perdre, que l'influence indépendante de la Haute Ville de Québec, soutienne avec union et efficacité Messieurs Vallières et Berthelot.

COMTE D'YORK.

Voici une preuve de l'intérêt que le peuple prend à cette élection. L'Hon. Louis Gagy, Conseiller Législatif et Sherif de ce District, s'étant trouvé par hasard à ce que nous croyons à la Rivière du Chêne, est allé au poll, et a percé la foule pour aller au husting où il est demeuré quelques tems après avoir donné la main à Mr. Simpson. Aussitôt sa présence a excité une vive sensation dans les personnes présentes. Quelqu'un en ayant fait la remarque à Mr. Gagy, il a dit qu'il étoit bien loin de vouloir influer sur l'élection; qu'il ne venoit là ni comme Conseiller ni comme Sherif, mais seulement comme particulier saluer son ami Mr. Simpson; que si sa présence étoit suspecte, il se retireroit immédiatement. Les voteurs présens manifestèrent le désir de le voir se retirer, ce qu'il fit sans répugnance après qu'un des candidats lui eût remarqué qu'il ne pouvoit laisser son mandat de conseiller ou de shériff à la porte du poll, et que ces charges étoient inséparables de sa personne.

Nous ne rapportons pas ce trait pour inculper Mr. Gagy, qui s'est conduit honorablement, mais seulement pour faire voir l'intérêt que le peuple prend à la liberté des élections.

ELECTION DE WARWICK.

Nous venons d'apprendre que Mr. Morrisson s'est retiré hier matin à l'ouverture du Poll, et qu'en conséquence Messieurs Jacques Dégigny et Alexis Mousseau ont été proclamés. L'état du Poll la veille à la clôture se trouve ailleurs dans notre feuille. On dit que Mr. Morrisson en se retirant, a parlé comme suit: "Messieurs les Electeurs, si je perds mon élection aujourd'hui, c'est parce que des personnes mal intentionnées ont répandu le bruit que j'avois offert £25, à